

L'unanimité SADIQUE, aujourd'hui comme hier ?

Miklos Bokor, Paul Wiener
Peut-on en finir avec Hitler ?
Long cheminement, dénouement abrupt
 Paris, L'Harmattan, 2010, 238 pages

Georges Gachnochi

Psychiatre, membre de la société
 Psychanalytique de Paris, ancien Chargé
 de Cours en Psychologie des Universités. Il
 est l'auteur de nombreux articles sur les
 différents aspects de l'antisémitisme"

Miklos Bokor, artiste peintre, rescapé d'Auschwitz, a demandé à son ami Paul Wiener, psychiatre de formation psychanalytique, ancien Professeur de Psychologie des Universités, de l'aider à tenter de comprendre l'horreur qui a marqué son destin et celui des membres de sa famille. Mais peut-on comprendre le mal absolu ? C'est le but que s'est donc assigné Paul Wiener, tandis que Miklos Bokor illustre le livre de dessins tirés de son livre *Délire de l'Homme*.¹ Tout en plaçant en exergue de son travail cette fameuse citation, extraite de la *Troisième Nuit de Walpurgis* (datant de l'été 1933 !) de Karl Kraus: « Mir fällt zu Hitler nichts ein » (*À propos d'Hitler, rien ne me vient à l'esprit*). ... Il me souvient d'un congrès au début des années 1990 à Pecs en Hongrie dans lequel l'une des dominantes fut la reconnaissance de la tâche à la

fois indispensable et impossible de l'art à tenter de faire comprendre quelque chose de l'extermination nazie, des Juifs et des Tsiganes².

L'ouvrage, mené à la fois sur un plan historique et un plan psychopathologique, comporte cinq parties, dont deux, la première et la dernière, sont consacrées à la personne et à l'action de Hitler, une autre décrivent respectivement les rapports dans l'Histoire des Juifs et des Chrétiens, et l'évolution socioculturelle de l'Allemagne, depuis les « préliques germaniques » aux conséquences de l'industrialisation, une autre enfin envisage sur un plan de psychologie collective les conséquences de cette évolution.

Le jeune Hitler aurait été un enfant « surdoué », probablement malmené par son père, qui en tout cas était un homme rigide et dont les défaillances étaient « compensées » par une proximité extrême de la mère avec le jeune Adolf. Plus remarquable, il était le fruit d'une union au moins symboliquement incestueuse : sa mère appelait « oncle » son époux. Les conséquences de sa déception de peintre non reconnu ne furent résolues que par son engagement dans l'armée bavaroise en 1914, et c'est à la fin de la guerre, lorsqu'hospitalisé après avoir été gazé il apprit la défaite allemande que son incontestable structure psychotique produisit peut-être le seul épisode clinique de franche décompensation. C'est moins d'un an après la fin de son hospitalisation, au cours de laquelle étaient survenus deux épisodes de cécité dont le second probablement d'origine psychique, qu'il commence sa carrière d'agitateur, dont l'antisémitisme est d'emblée au premier plan. Sa mère avait été soignée par un médecin juif qui ne parvint pas à la sauver, et est évoquée l'hypothèse d'une coalescence entre l'image paternelle, objet d'une ambivalence dont le côté haineux était indéniable, et celle de ce médecin, tenu pour responsable de cette mort. L'Allemagne aurait représenté pour lui cette mère qu'il fallait défendre contre le père persécuteur.

Ceci ne constitue qu'une des différentes lignes de pensée des auteurs sur la psychologie d'Hitler ; à leur suite insistons notamment sur ses incertitudes identitaires, qu'en quelque sorte il tenta de conjurer par la recherche paranoïaque d'une « pureté du sang », et sur son narcissisme démesuré.

Il est évidemment impossible, quelle que soit l'époque – que ce soient les XVIIIème et XIXème siècles, que ce soit celle du nazisme, que ce soit celle où nous vivons – de comprendre la haine antijuive en Occident sans y voir la suite, parfois particulièrement masquée, de l'antisémitisme chrétien traditionnel. On ne reviendra pas ici sur l'analyse de celui-ci, qui a fait couler tant d'encre, sinon pour souligner que Wiener insiste à juste titre sur le fait que l'« antisémitisme luthérien a attisé l'antisémitisme allemand pendant cinq siècles ». Un autre ouvrage récemment paru, dû au psychanalyste Gérard Huber³, retrace le parcours de l' *Idéologie allemande*, (selon l'expression de Marx, dont *La*

question juive en est en même temps l'un des plus beaux fleurons sur le plan du « désir d'extermination du signifiant juif »), cette quasi-constante du *Geist* allemand, de Luther à Kant et Hegel, puis en passant par Marx donc et Wagner, à Heidegger et Hitler.

Mais l'antisémitisme chrétien ne serait-il pas en fait la conséquence du traumatisme découlant de l'imposition du christianisme à des peuples barbares mal préparés à le recevoir ? Cette thèse fut soutenue par Freud dans *L'Homme Moïse et la religion monothéiste*, et c'est aussi une ligne directrice dans le livre de Bokor et Wiener, dont la troisième partie, intitulée « L'Europe et l'Allemagne », explore le mouvement *völkisch* (volonté d'un retour aux sources populaires et nationales allemandes, avec tendances néo-païennes), qui est d'une certaine manière le pendant, tardif d'ailleurs, se constituant principalement en dehors de la classe intellectuelle, de l'idée du *Geist* chez cette dernière. Pour résumer à l'extrême, il s'agirait de la régression collective d'un peuple assujéti il y a de nombreux siècles à la civilisation de l'Empire Romain et à une conversion forcée. Les auteurs suggèrent implicitement que la révolution industrielle aurait constitué en quelque sorte le second temps du traumatisme provoqué mille ans auparavant par cette « adoption à marche forcée du christianisme ». D'où donc une régression narcissique, support d'une régression objectale libérant le sadisme à l'état pur mais, ce qui n'est évidemment nullement contradictoire, de manière organisée à l'extrême.

La quatrième partie, traitant précisément de la « régression nationale-socialiste » explore en détail l'organisation de la foule primaire – parce que livrée au désarroi de la défaite puis de la crise – par Hitler, suscitant une sorte d'« ivresse collective, dionysiaque » touchant au « sublime », concept auquel Wiener s'est particulièrement intéressé ⁴. Rationnel et irrationnel se mêlaient dès lors largement dans la « gouvernance » du III^{ème} Reich. Par ailleurs la régression « schizophrénique » (et Wiener rejoint là en quelque sorte certains développements sur la « Fausse Conscience » de Joseph Gabel ⁵) rend compte du déni des réalités, du fétichisme (croix gammée et autres symboles) aussi bien que de l'obsession de la purification raciale dans le système nazi. De tout cela découlent les grands traits de l'« Action de Hitler » et son succès en Allemagne, et initialement en Europe.

Bien évidemment, une telle approche pose la question de la pertinence de l'application des concepts psychanalytiques, telle que la régression, à des peuples ou à des états entier de la Civilisation. Freud s'y est essayé avec plus de bonheur dans *Psychologie des masses et analyse du moi*, dans *Malaise dans la culture* notamment, que dans *Moïse et le Monothéisme*. On peut toujours opposer de multiples arguments, et notamment que nul homme n'est contraint d'avoir les pensées

et les sentiments de ses contemporains. Mais il est indéniable que le socius, la « culture », les moeurs, et de plus en plus les médias, et la psyché de l'individu singulier, sont en interrelations réciproques...

« Que peut faire la dernière génération du temps des horreurs avant de disparaître ? » telle est la question que posent les auteurs en guise de conclusion. Mais c'est une question qui se pose tout autant aux générations suivantes. Comment ne pas être frappé par l'idée que le monde n'a rien appris ni rien oublié, et en particulier pas la haine des Juifs ? La cécité volontaire des puissances devant les menaces nazies puis la mise en action de leur programme ne peut que nous rappeler la complicité qui accompagne la grande danse de mort actuelle autour d'Israël, le parti pris cynique et indifférent aux réalités à son encontre, la haine et la volonté de délégitimation.

C'est en tout cas, un livre qui porte un regard véritablement nouveau sur Hitler et le nazisme, et qui suscite des questions passionnantes tant sur le plan de la psychologie individuelle que collective. ⁶

notes

1. Bokor M. (2005) . *Le délire de l'homme*, Toulouse : Pictura Edelweiss.
2. Actes publiés par : Lorant K. Schmidt E., , *A Holocaust a Muveszetekben = The Holocaust in the Arts*, Pecs (Hongrie) : Janus Pannonius Egy, 1994 [British Library YA.1998.B.5945]
3. G. Huber (2008), *Ce quelque chose de juif qui résiste*, Paris : Le Bord de l'eau.
4. Wiener P. (1989) . Le sublime, un vécu de l'adolescence. *Adolescence*, 7, (2), 141-158.
5. Gabel J. (1962) .*La fausse conscience. Essai sur la réification*. Paris : Éditions de Minuit.
6. Une analyse du même livre , recoupée en grande partie dans le présent article, est sous presse dans la revue *Perspectives Psy*, Vol L, N°1/2011.